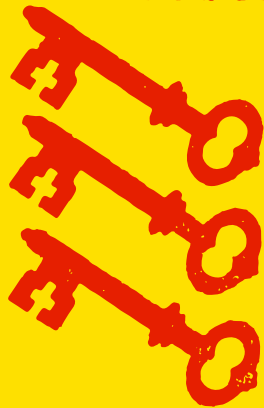




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

SOLITARITATE

Première en France

GIANINA CĂRBUNARIU

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

19 20 21
22 | 24 25
26 27 JUL
À 15H



Sibiu

SOLITARITATE

GIANINA CĂRBUNARIU

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

durée 2h / spectacle en roumain surtitré
en français et en anglais

19 20 21
22 | 24 25 26
27 JUIL À 15H

Première en France

Avec

Florin Coșuleț *Personnage 5, Le représentant de la communauté rom,*

Le fils, Cosmin, Le frère de l'épouse du chauffeur de taxi

Ali Deac *Personnage 9, Le jeune, Le chauffeur de taxi Adi*

Diana Fufezan *Personnage 7, Conseiller 2, La deuxième actrice, Andreea,*
L'épouse du frère

Adrian Matic *Personnage 6, Il, Le camarade Marian*

Mariana Miha *Personnage 3, Le conseiller 1, Eugenia Ionescu, La mère du*
chauffeur de taxi et de Corina

Ofelia Popii *Personnage 2, Conseiller 3, La nounou philippine, Le critique*
de théâtre, Corina, La sœur du chauffeur de taxi

Cristina Ragos *Personnage 8, Elle, La première actrice*

Ciprian Scurtea *Personnage 4, Le prêtre, Cristi, L'agent de recouvrement*

Marius Turdeanu *Personnage 1, Le maire, Le technicien, Matei, Le mari de Corina*

Texte et mise en scène Gianina Cărbunariu

Scénographie, lumière et vidéo Andu Dumitrescu

Musique Bogdan Burlăcianu

Chorégraphie Florin Fieroiu

Costumes Andrei Dinu

Production Théâtre National Radu Stanca Sibiu, Théâtre National/Bruxelles

En collaboration avec le Festival d'Avignon

Avec le soutien du Programme Culture de l'Union européenne dans le cadre
du projet *Villes en Scène/Cities on Stage* et de la Fondation BNP Paribas

Accueil en collaboration avec l'Institut Culturel Roumain

L'œuvre de Gianina Cărbunariu est publiée aux éditions Actes Sud-Papiers
et aux éditions L'Espace d'un instant.

Spectacle créé le 14 juin 2013

au Festival International de Théâtre de Sibiu, Roumanie

THÉÂTRE

Solitaritate est une commande d'écriture et de création,
avec le soutien du programme Culture de l'Union européenne dans le cadre
du projet *Villes en Scène / Cities on Stage*.



Culture



ENTRETIEN AVEC GIANINA CĂRBUNARIU

***Solitaritate* est structurée en cinq séquences, toutes inspirées d'événements réels. Comment les avez-vous choisies et qu'est-ce qui les relie ?**

Gianina Cărbunariu : Pour *Solitaritate*, j'ai extrait le matériau de la pièce de situations de l'actualité, d'histoires impliquant la classe moyenne urbaine de Roumanie. La plupart se déroulent à Bucarest, ville où j'habite, d'autres à Baia Mare et Sibiu. Une fois la trame de la pièce écrite, je l'ai soumise aux comédiens et aux autres collaborateurs afin de les faire réagir aux thématiques traitées, d'analyser ensemble les scènes de la pièce et de créer un langage artistique commun. Dans le même temps, j'ai demandé aux comédiens du Théâtre national de Sibiu de réaliser des entretiens avec des habitants de la ville. Ils devaient les interroger sur la vie urbaine, l'impact de la crise sur leur vie quotidienne, sur l'espace public, mais aussi sur leurs rêves et leurs angoisses. Je trouve essentiel que les artistes sortent régulièrement du théâtre pour ressentir et rencontrer les gens, les situations, les lieux.

Pourquoi la classe moyenne vous intéresse-t-elle ?

La classe moyenne, ici, est celle qui a le mieux réussi la transition du communisme vers le capitalisme. Ces quatre ou cinq dernières années, le confort auquel elle commençait à goûter a soudain paru menacé, elle se sent désormais vulnérable, d'un point de vue social, économique et bien sûr, comme partout, elle devient peu à peu sensible aux discours politiques d'exclusion. La plupart de ses membres considèrent que les pauvres sont responsables de leur situation, que l'exclusion est le résultat de la fainéantise ou d'un manque d'ambition. J'appartiens moi-même à cette classe moyenne et c'est elle, la plupart du temps, qui fréquente les grands théâtres, comme le Théâtre national de Sibiu où le spectacle a été créé. Cette catégorie de la population est donc à la fois le sujet de *Solitaritate* et le destinataire de la pièce. Cela génère des situations parfois ambiguës, comme lorsque certains spectateurs se lèvent pendant l'hymne national. Et je peux vous garantir que ce n'est pas par goût du théâtre participatif mais bien par réflexe patriotique.

Cherchez-vous à tendre un miroir à vos compatriotes ?

Je cherche avant tout à tracer des perspectives et à poser des questions. En mettant sur le devant de la scène des événements survenus dans l'actualité, j'interpelle en effet le public. Par exemple, la scène du mur, qu'un maire souhaite bâtir pour séparer la communauté tzigane et la communauté roumaine, est tirée de l'actualité récente. Malgré certaines protestations, tout le monde l'a soutenu, jusque dans la communauté rom elle-même. En effet, les dignitaires roms appartiennent eux aussi désormais à la classe du pouvoir. Ce mur, ou cette « ligne de démarcation », comme l'appelle le maire dans la pièce, structure et privatise la ville sans véritable concertation, sans que personne ne s'en émeuve. Les situations que j'ai choisies pour le spectacle sont toutes liées à ces enjeux de séparation, de disparition ou de marchandisation de l'espace public : c'est le mur à Baia Mare, la cathédrale du peuple à Bucarest, ou encore ce business pour l'obtention de cartes d'invalidité qui sévit à Sibiu et partout en Roumanie. Je crois que la disparition de ces espaces publics compromet nos capacités de résistance.

L'élite que vous mettez en scène dans cette séquence est relativement jeune. Est-elle le signe d'une modernité dont vous faites la critique ?

Auparavant, je croyais que nos problèmes seraient résolus par le renouvellement générationnel de notre personnel politique. Celui-ci a eu lieu, mais la situation est presque pire. Une nouvelle génération d'hommes et de femmes politiques, formés en Europe de l'Ouest, en importe des modèles et des doctrines qui ne sont pas forcément adaptés à la Roumanie. Ils affichent un grand cynisme et passent leur temps à mimer les Occidentaux pour montrer qu'ils sont éduqués, civilisés. Ce syndrome s'étend à une partie toujours plus importante de la population. La question du financement européen est au centre de nombre de leurs discours. Cet argent est évidemment une chance pour la Roumanie, mais il est le plus souvent dirigé vers des projets sélectionnés et évalués selon des standards européens. Ou, encore plus grave, vers les poches de quelques personnes.

C'est justement dans le cadre d'un projet européen, *Villes en Scène / Cities on Stage*, que vous dénoncez certaines formes de l'intégration et de la coopération européenne. N'est-ce pas paradoxal ?

Le projet *Villes en Scène / Cities on Stage* m'a donné la chance de mener un travail critique sur la société roumaine et sur certaines réalités européennes. J'ai toujours considéré que le financement public de la culture revenait à financer l'autocritique. En Roumanie, la plupart des théâtres subventionnés par l'État ont un répertoire proche de celui des théâtres commerciaux, privés. Cela ne me paraît pas normal. Pour moi, le théâtre a la mission de questionner des fissures dans la réalité. L'articulation entre singularité nationale et projet européen ne peut advenir que si l'on prend conscience des problèmes, des failles, que si l'on garde un esprit critique.

Dans la pièce, vous organisez l'enterrement d'une actrice roumaine, Eugenia Ionescu. S'agit-il d'un hommage ou d'un règlement de compte avec le dramaturge franco-roumain ?

Je dois dire que j'aime beaucoup le théâtre d'Eugène Ionesco, mais je suis un peu fatiguée des honneurs que l'on ne cesse de lui rendre ici. Je porte un regard ironique et sentimental sur cette créature, Eugenia Ionescu. Au début, elle incarne en effet surtout un alter ego d'Eugène Ionesco mais, très vite, elle figure tous les monstres sacrés que la Roumanie aime tant. Même s'il en existe partout, la Roumanie a une passion particulière pour ses grandes stars, que l'on adore au point de perdre tout esprit critique.

Entre monstres sacrés de la période Ceaușescu et jeunes loups occidentalises, est-ce aussi l'histoire d'un conflit de générations que vous racontez ?

C'est possible. Dans le milieu du théâtre, par exemple, cohabitent des individus qui pratiquent cet art comme au XIX^e siècle, d'autres qui, comme moi, ont vécu la plupart de leur vie au XX^e, et de jeunes gens, comme mes étudiants, qui n'ont connu que le XXI^e. Cela crée forcément des écarts et des incompréhensions. Les générations nées après 1989 subissent les effets de causes qu'ils ignorent. Chacun sait que la Roumanie a traversé une période de transition très difficile après Ceaușescu, beaucoup se réjouissent de l'intégration européenne, mais peu de gens prennent la peine de réfléchir à notre trajectoire. Mais lorsqu'on essaie de parler, j'ai l'impression que l'on ne produit que des sons, que personne n'écoute. Cela revient à crier face à des murs.

GIANINA CĂRBUNARIU

Née en 1977, Gianina Cărbunariu s'est formée dans la Roumanie postcommuniste. En 2002, à l'issue de son cursus à l'Académie nationale de théâtre de Bucarest, elle crée avec quelques compagnons dramAcun, une structure qui souhaite renouveler en profondeur le milieu théâtral roumain en valorisant les écritures contemporaines locales contre les conservatismes formels et idéologiques. C'est dans ce contexte d'émulation qu'elle écrit, dans un premier temps pour ses comédiens, deux pièces : *Stop the Tempo*, où trois jeunes gens, solitaires et perdus, entreprennent de faire sauter tous les plombs des boîtes de nuit, supermarchés, théâtres de leur ville, et *Kebab*, sur le rêve européen et le départ des jeunes générations de Roumanie pour l'Irlande. Ces deux faces sont emblématiques du théâtre de Gianina Cărbunariu qui s'affiche brut, sans concession, oscillant entre énergie de la révolte et désillusion. Montées dans les théâtres du monde entier, ses pièces posent un regard alternatif sur la Roumanie contemporaine tout en nous interpellant, plus universellement, sur les représentations occidentales du progrès et de la réussite. Elles constituent aussi peut-être le germe d'un théâtre politique européen, venu de l'Est, qui reprend à bras-le-corps les questions du modèle d'intégration communautaire, des replis identitaires et de l'action collective.

JOURNAL HORIZONTAL DE DAN PERJOVSKI

Des panneaux d'expression libre ont été créés par l'artiste Dan Perjovski, que les festivaliers peuvent découvrir et enrichir de leurs textes et illustrations, pour interroger la ville et la société contemporaine. Créé au Théâtre national de Sibiu en Roumanie, *Journal horizontal* accompagne la tournée de *Solitaritate* et s'inscrit dans le projet européen *Villes en Scène / Cities on Stage* qui vise à renforcer les liens entre les citoyens et la création artistique.

19-27 juillet / Gymnase du lycée Mistral, La FabricA et Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Et...

LES 41^{ES} RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE *La Tigresse* de Gianina Cărbunariu
Traduction Alexandra Lazarescou / Lecture dirigée par Véronique Bellegarde
le 17 juillet à 14h, Cave du pape de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
Comment circulent les textes en Europe? Rencontre avec notamment Gianina Cărbunariu
le 17 juillet à 15h30, Salle gothique de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs, avec Gianina Cărbunariu et l'équipe artistique de *Solitaritate*, rencontre animée par les Ceméa
le 22 juillet à 17h30, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Kapitalisme - Notre recette secrète d'Alexandru Solomon
Rencontre avec Gianina Cărbunariu, le 23 juillet à 11h, Utopia-Manutention

SOLITARITATE

Tout commence par le partage de la salle où le public est installé. Les acteurs négocient la propriété des rangées de fauteuils où nous, spectateurs, sommes assis, pions impuissants d'un jeu de rivalités et de stratégie. Bataille navale ? Monopoly® ? Il est largement question tout le long de la pièce de Gianina Cărbunariu de positions, postures, migrations, propriétés et du rapport privé/public. Des fonctionnaires y débattent sur la hauteur du mur – pardon, de la ligne de démarcation – qui, dans la ville de Baia Mare, séparera la population « historique » de la communauté rom. Un couple pèse les avantages et les inconvénients du recours aux services d'une nounou philippine pour les soutenir à la maison. Une icône du théâtre décédée – Eugenia Ionesco –, rejoindra le cimetière du peuple après la vente de sa prestigieuse concession par son fils. En cinq séquences, Gianina Cărbunariu développe une radiographie sévère de la classe moyenne citadine roumaine. Celle-ci y apparaît obnubilée par la réussite à l'européenne, négligeant son histoire et ses singularités pour parvenir aux standards de vie promus par les médias et par Bruxelles. Maniant avec brio la caricature et l'ironie, Gianina Cărbunariu répond à la commande faite par le projet *Villes en Scène/Cities on Stage* et livre un grand spectacle politique, critique à l'égard de son propre pays, mais aussi de toute l'Europe.

Five sequences inspired by current events to question divisions, privatisations and possible ways to take back the public space in Romania. Gianina Cărbunariu takes on the language of the media through caricature and irony, creating a great political show, critical of her own generation and of the European fantasy they chase.

LES DATES DE SOLITARITATE APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– les 23 et 24 janvier 2015 au Teatro de La Abadía à Madrid

– du 28 au 31 février 2015 au Théâtre National de Bruxelles

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions*, *The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; ArtConcept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.